



# GRANT et LEE

## *Le stratège face au tacticien*

*Par Gerard Hawkins*

Diplômé de l'Académie militaire de West Point en 1829, pendant plus de trente ans, Robert E. Lee est un officier du corps du génie dans l'armée des Etats-Unis. Lorsqu'éclate la guerre de Sécession, il s'illustre d'abord comme commandant de l'armée de Virginie du Nord, puis comme général en chef des armées des Etats confédérés. Ce fut un brillant commandant ; adroit sur la défensive, il excellait à l'offensive. Lee était un général audacieux, résolu et calculateur. La bataille de Chancellorsville en est le meilleur exemple. Divisant son armée à trois reprises, il surprend ses adversaires et remporte la victoire.

Lee tenait compte de l'avis de ses officiers. A l'époque où *Stonewall* Jackson était son bras droit, il avait une telle confiance en son subalterne qu'il pût scinder ses forces et attaquer chaque fois qu'il en avait l'occasion. Après la mort de ce dernier, il dut s'adapter à la personnalité de James Longstreet, son nouveau lieutenant qui prônait la combinaison de l'offensive stratégique et de la défensive tactique. De ce fait, il ne tenta plus jamais une manœuvre aussi audacieuse que celle de Chancellorsville. Lee était un général qui savait évaluer les capacités de ses adversaires. Ainsi, avant la bataille d'Antietam, il estima qu'il avait le temps de s'emparer de Harpers Ferry avant que le général McClellan ne l'attaque. A Gettysburg, il se rendit compte que le général Meade était un commandant coriace et tenace qui ne commettrait probablement pas d'erreurs. Grâce à ces qualités remarquables, Lee remporta de nombreuses mais coûteuses batailles durant la première moitié de la guerre. Ses hommes combattirent quand ils avaient froid, étaient fatigués, affamés et sans espoir. Ils l'aimaient au point de le suivre en enfer s'il le leur avait demandé.

Néanmoins, Lee n'était pas parfait ; c'était un piètre chef d'intendance. L'armée de Virginie du Nord fut toujours dénuée de presque tout. Une bonne partie de son équipement et de son matériel provenait de ce que l'armée ennemie avait abandonné sur le champ de bataille après la défaite, mais il n'y en avait jamais assez. Cependant, Lee

ne peut pas être totalement blâmé pour cette pratique. En effet, le Sud manquait cruellement d'une infrastructure performante pour ravitailler ses armées, et le blocus imposé par le Nord empêchait l'importation de marchandises en suffisance pour alimenter une guerre qui se prolongeait. On pourrait également pointer du doigt l'inefficacité du réseau ferroviaire sudiste mais ce n'est que vers la fin de la guerre que ces déficiences eurent un impact sur l'approvisionnement de l'armée de Lee. Enfin, la Virginie du Nord fut tellement disputée durant le conflit qu'elle ne pouvait tout simplement plus sustenter son armée. Alors que ces facteurs ont certainement joué un rôle non négligeable dans ses campagnes, en tant que commandant suprême, Lee est en grande partie responsable des carences chroniques qui affectaient ses hommes. Il n'a jamais semblé particulièrement préoccupé par le ravitaillement de ses soldats, problème dont il laissa la gestion au gouvernement de Richmond.

Lee ne fut pas non plus un général d'avant-garde. Rejetant toute forme d'innovation, il se raccrocha constamment aux doctrines prônées autrefois par l'empereur Napoléon afin d'y trouver la source d'inspiration nécessaire à ses futures opérations. S'il est indéniable que les tactiques napoléoniennes qu'il mit en œuvre se traduisirent par de nombreux succès, il est manifeste que l'application des méthodes désuètes du grand stratège français ne généra globalement que des résultats discutables, souvent au prix de pertes humaines et matérielles considérables. En juillet 1863 lors de l'affrontement de Gettysburg, Lee s'inspira une fois de plus de son impérial mentor depuis la conception même des engagements jusqu'à leur exécution et leur aboutissement. Son agressivité presque malade et sa propension à user de concepts militaires dépassés poussa presque l'armée de Virginie du Nord au bord du précipice.<sup>1</sup>

La réelle faiblesse de Lee était son manque de vision stratégique. Sa préoccupation majeure était sans conteste la guerre en Virginie du Nord à l'exclusion de toute autre. Il se battit d'abord pour son Etat natal, puis pour la Confédération. Il objecta les ordres du président Davis de transférer des contingents de son armée pour renforcer celle de l'Ouest. Ce fut le cas lorsque le corps de Longstreet fut dépêché au Tennessee afin d'assister l'armée du général Bragg, au grand dam de Lee qui s'efforça de le retenir. Il s'opposa aussi à toute tentative visant à le nommer commandant en chef de toutes les armées confédérées jusqu'à ce qu'il soit trop tard pour que le Sud en tire profit.

En outre et surtout, Lee ne se rendit jamais compte que le meilleur espoir de survie de la Confédération était la défense tactique et non l'offensive à outrance qui grignotait son potentiel humain. Comme le Sud manquait cruellement de combattants par rapport au Nord, son maître-atout aurait été de réduire ses pertes au maximum. L'agressivité excessive de Lee eut la fâcheuse conséquence d'occasionner à l'armée de Virginie du Nord davantage de pertes qu'elle pouvait se le permettre. Durant les quatorze premiers mois de guerre, son armée subit environ 20 % de tués et de blessés, soit 80 000 hommes sans compter les disparus. S'il avait combattu de manière plus défensive, comme le préconisait inlassablement son fidèle *Old Pete*, il aurait épargné la vie de nombre de ses soldats qui auraient été disponibles pour combattre lors d'une campagne future, ce qui aurait peut-être écorné la volonté du Nord de poursuivre la guerre.

A suivre ...

---

<sup>1</sup> Voir article du même auteur : *Attaquer et détruire, Lee et l'héritage de Napoléon*, CHAB News vol. 27, n° 2, 1999.